

Québec, le 10 mai 1970

Ma chère Cécile,

Je vous remercie de votre chaleureuse lettre. Ma pauvre soeur vit encore, si l'on peut dire, misérablement. Hier, au téléphone, la Soeur Supérieure que j'aime bien, une femme vraiment humaine et accomplie m'a rassurée; on donnait à ma soeur Bernadette tout ce qu'il fallait pour calmer ses souffrances qui seraient insupportables sans les stupéfiants. Benis soient donc les poisons! Je pense avoir écrit dans Alexandre Chenevert que c'tait là l'un des plus grands dons faits aux hommes.

Avez-vous pu vous reposer dans votre retraite? Avec tout cela, si vous avez gagné vos élections en général vous avez perdu votre homme, à ce que je crois comprendre. Comme c'est triste! Ne vous laissez pas abattre, Cécile. C'est une époque sens dessus-dessous, probable-

2

ment <<faite>> de si grands et profonds changements que plus tard on pourra en dire ce qu'on a dit de certaines périodes de l'histoire, comme celles qui ont précédé la Renaissance ou l'Empire romain. Nous vivons peut-être même le plus grand chambardement de l'histoire des hommes. Plus tard, dans les manuels, cela fera un bon chapitre intéressant. Pour nous qui vivons ces heurts, cette tension, ces déchirements, il est bien difficile de ne pas y laisser notre courage, n'est-ce pas?

Depuis mon retour du Manitoba je n'ai pas manqué un seul jour d'écrire une lettre à ma soeur malade, cela fait donc au-delà d'une trentaine de lettres, quelques-unes assez longues et toutes m'ayant demandé un gros effort, car chaque fois, j'ai eu à réfléchir profondément : que dire en effet à un être humain qui va affronter bientôt la mort. Je n'en sais pas plus long aujourd'hui. Ce serait aux mourants

3

de nous dire ce qu'il faut penser de la vie et de la mort, et eux sont avares de confidences... comme Lazare en somme.

J'espère que votre mère continue à se bien porter. Embrassez-la de ma part et remerciez-la pour ses bonnes prières à l'intention de ma chère Bernadette.

Vous aussi je vous embrasse affectueusement

Gabrielle